

C'est dès lors la trajectoire d'une longue vie qui ne fut pas exempte de soucis, ni de déboires ; c'est la psychologie d'une époque, l'enchaînement des faits, les tâtonnements et les remous des initiatives, le *substratum* économique, les implications et interférences sociales qui en découlent ; c'est l'action gouvernementale sollicitée incessamment par ce travail de renouvellement — avec ses prolongements à l'intérieur du pays et ses répercussions au-delà des frontières : d'un mot, c'est le déroulement de l'histoire luxembourgeoise durant un demi-siècle, sous l'égide d'un homme supérieur, qui sut heureusement faire la soudure entre deux âges, de qui l'esprit de synthèse, allié au sens de la mesure, sut jeter les fondements de cet *optimum* de vie nationale qui est le nôtre et que d'autres pays nous envient.

Servi par les circonstances, soutenu par les efforts de collaborateurs dévoués, écouté par le pays dont il ne rêvait que le bonheur, respecté de tous, Eyschen demeure pour les Luxembourgeois le bon artisan de la prospérité nationale, de la concorde des esprits ; l'homme qui, plus que tout autre, contribua à forger notre destin, à nous hausser au niveau d'une entité ethnique qui réalise les conditions d'un peuple de haute civilisation et qui n'entend pas déchoir.

Son éthique sociale n'avait rien de mesquin ni de rugueux. Rétive à la lutte des classes, elle tendait vers un équilibre harmonieux des forces sociales, vers une adaptation continue de leur potentiel aux besoins de l'époque et à l'état des mœurs.

Nul plus que lui n'était conscient des responsabilités qui pèsent sur l'homme d'Etat, de la nécessité pour lui de se tenir au-dessus de la mêlée ; conscient, d'un mot, des égards que ceux qui occupent le pouvoir doivent aux bonnes volontés en éveil, aux activités éparses susceptibles de promouvoir le progrès, de favoriser la prospérité matérielle et morale du pays.

Tel, il est entré dans l'histoire.

Il était l'arbitre des conflits qui opposaient les partis (alors déjà), l'élément modérateur, amortisseur, le conciliateur émérite en présence des opinions et des croyances, essentiellement tolérant et compréhensif face aux problèmes qui touchent aux racines de la vie, problèmes que l'on ne saurait passer sous silence sans faire injure à la vérité, mais que la raison humaine ne résoudra jamais.

Le genre descriptif, fût-il truffé d'anecdotes, de généralités abstraites, de précisions concrètes, ne suffirait pas pour broser congrûment le tableau des activités multiples de Paul Eyschen, pour rendre saisissable le potentiel et le rendement de ses énergies latentes, pour dégager le dynamisme et les enseignements que sa vie nous a légués.

Un travail d'introspection s'impose pour en faire saisir les fils conducteurs.

L'analyse et la synthèse y donneront accès.

L'histoire — la grande Histoire — n'est pas uniquement une suite de faits habilement enchâssés, accommodés au gré de l'humeur ou des préférences de celui qui l'écrit.